

Liberalisation of Current Invisibles and Capital Movements,
par l'O.E.C.E. Une brochure de 49 pages — ORGANIZATION FOR
EUROPEAN ECONOMIC CO-OPERATION (\$0.75)

Camille Martin

Volume 38, Number 1, April–June 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002552ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002552ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, C. (1962). Review of [*Liberalisation of Current Invisibles and Capital Movements*, par l'O.E.C.E. Une brochure de 49 pages — ORGANIZATION FOR EUROPEAN ECONOMIC CO-OPERATION (\$0.75)]. *L'Actualité économique*, 38(1), 123–124. <https://doi.org/10.7202/1002552ar>

L'ouvrage analysé ajoute un précieux apport aux documents que doivent posséder le sociologue ou l'homme d'affaires qui s'intéressent à l'organisation industrielle.

Jean-Guy Loranger

The Price of Being Canadian (7th Winter Conference), par D.-L.-B. HAMLIN. Un vol., 6 po. × 9, broché, 54 pages. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto 5, 1961. (\$1.50).

Le Canada n'est pas parvenu à son statut actuel de pays indépendant sans avoir à vaincre des résistances. Le problème de l'indépendance constituait en effet un sujet controversé, où les raisons d'actualité se heurtaient à des raisons d'ordre historique dont les racines pénétraient profondément dans le passé. Il débordait d'autre part le cadre politique pour s'étendre aux domaines économique et culturel. Mais comme il faut s'attendre à ce qu'au cours de la prochaine décennie les problèmes découlant du statut nouveau maintiennent le sujet dans le climat d'une brûlante actualité, le besoin d'éclairage de ce côté se fait dès maintenant sentir. Il ne s'agit évidemment pas d'essayer de régler le problème de façon définitive, mais plutôt d'attirer l'attention sur l'évolution et le sens actuel de la notion de «canadianisme», sur les valeurs qui y sont contenues et sur les pressions susceptibles de s'exercer en sens contraire.

Le sujet recouvre un bon nombre de questions, telles que celles de savoir si le nationalisme canadien est quelque chose de négatif comme d'aucuns le prétendent ou au contraire de positif; si notre nationalisme est surtout un phénomène politique sans fondements économiques et culturels; s'il pèse des menaces économiques sur notre indépendance et, dans l'affirmative, si nous en avons conscience; s'il n'y a pas lieu de renforcer par tous les moyens notre culture; si, enfin, pour demeurer Canadiens avec tout ce que cela comporte, nous saurons en payer le prix.

Tel était le sujet inscrit au programme des assises de février 1961 du *Canadian Institute on Public Affairs*, dont l'ouvrage analysé constitue le compte rendu.

Camille Martin

Liberalisation of Current Invisibles and Capital Movements, par l'O.E.C.E. Une brochure de 49 pages. — ORGANIZATION FOR EUROPEAN ECONOMIC CO-OPERATION. (\$0.75).

Un des plus beaux succès de l'O.E.C.E. depuis sa fondation, il y a douze ans, est sans doute sa contribution au retour progressif à la liberté du commerce en Europe. Moins connu est son succès dans les transactions et les transferts dits d'«invisibles» et son effort plus récent en vue d'assurer la liberté de circulation des capitaux.

Avant 1930, il n'y avait aucune difficulté de ce genre. Mais, depuis cette date, le protectionnisme qui s'est fait jour dans plusieurs pays a entraîné de sévères mesures de restrictions dans presque tous les pays d'Europe et cela jusqu'à l'année 1939.

Après la guerre, les Nations-Unies se sont employées à renverser le courant. La création du Fonds Monétaire International et la mise sur pied de l'Entente générale sur les tarifs et le commerce (G.A.T.T.) comptent parmi les mesures les plus importantes prises dans ce but. L'O.E.C.E. a conjugué ses efforts avec ceux de ces organismes.

Le premier chapitre de la brochure est un court exposé de la question, tandis que les trois chapitres suivants décrivent plus en détail les moyens qu'a imaginés l'O.E.C.E. et les mesures qu'elle a prises pour atteindre le but recherché.

Camille Martin

The New Frontiersmen (Profiles of the Men around Kennedy), par la PUBLIC AFFAIRS PRESS. Un vol., 9½ po. × 6½, relié, 254 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419 New Jersey Avenue, S.E., Washington 3, D.C., 1961. (\$4.50).

Pour la première fois dans l'histoire des États-Unis, le gouvernement américain est formé d'une majorité d'intellectuels. Ceux qu'on considérait hier encore comme des rêveurs inoffensifs, ou des théoriciens incapables de mettre en pratique des idées compliquées, détiennent désormais le pouvoir.

Le livre décrit les personnalités politiques marquantes, telles que Dean Rusk, Robert Strange McNamara, ou Douglas Dillon. Il s'agit cependant bien plus d'une étude de leurs idées, avant et après l'ascension au pouvoir, que de *curriculum vitae* proprement dits. Les auteurs de l'ouvrage donnent également des courtes biographies de chacun des membres importants des différents ministères.

Les traditions universitaires et sociales étant infiniment moins profondes aux États-Unis qu'en Angleterre, il est difficile de dégager un commun dénominateur qui permette de résumer lapidairement les caractéristiques propres à l'ensemble de l'équipe gouvernementale. La majorité de ses membres a participé activement à la dernière guerre mondiale ou à la guerre de Corée, et l'âge moyen est de 46 ans environ. Il semble bien, cependant, que le Président Kennedy ait fait appel à des hommes de milieux très divers, et qu'il ait voulu éviter toutes distinctions raciales ou autres. C'est ainsi qu'on trouve parmi les hauts fonctionnaires des personnes nées en dehors des États-Unis, — à Montréal, par exemple —, ainsi que des Noirs, qui malgré leur compétence n'accédaient pas souvent, autrefois, à des postes aussi importants.

Le livre se termine par une biographie du chef de l'État, John Fitzgerald Kennedy, et du Vice-Président Johnson. Ces quelques pages sont également consacrées surtout à l'analyse de leurs idées et de leur activité professionnelle. L'ensemble de l'ouvrage représente une remarquable source de renseignements qui permet aux lecteurs de mieux connaître ceux qui gouvernent les États-Unis et dont les opinions pèsent lourdement dans la balance des décisions prises à l'échelle de la politique nationale et internationale.

Alice Poznanska